

POURIM

Un récit de moments
amers et une fin heureuse

par le Rabbin M. Polakoff



Ce projet a été produit par le JCCenters.org



POURIM

Un récit de moments amers et une fin heureuse



ILLUSTRATION: IRENE RIDILENIR

Lorsque Noé commença à planter, Satan vint et lui dit: “Que plantes-tu?”

Noé lui répondit: “Un vignoble” Satan répliqua: “Et à quoi sert-il ?”

Noé dit : “Ses fruits sont sucrés, aussi bien frais que secs et à partir d’eux on fait le vin qui rend le cœur joyeux.” Satan lui dit: “Veux-tu que nous plantions ensemble toi et moi?”

Noé lui dit: “Oui.” Et que fit Satan ? Il apporta un mouton et l’égorgea sur la vigne; ensuite, il apporta un lion et l’égorgea sur la vigne; ensuite, il apporta un cochon et l’égorgea sur la vigne et il répandit son sang par lequel il souilla la vigne.

C’est pour cela que lorsqu’un homme boit un seul verre il devient comme un mouton, tranquille et humble.

Lorsqu’il boit deux verres il se croit fort comme un lion et il commence à parler à haute voix et à dire : “Je suis le meilleur.”

Lorsqu’il boit trois ou quatre verres il se comporte tout de suite comme un singe: il se lève, danse et rit. Il parle de façon prétentieuse de n’importe quel sujet et il ne sait pas ce qu’il fait. Une fois ivre, il se comporte comme un cochon, il se roule dans la boue et gesticule dans les ordures.

(Tanjuma, Noé)

A ne pas confondre.

Nous avons introduit Noé pour qu’il nous aide à comprendre **Pourim**. Après tout ce qui s’est produit, parmi toutes les choses que nous avons apprises en tant que peuple d’Israël, une des plus importantes fut celle de survivre aux tragédies. Et Noé, indubitablement, a été le précurseur de tous les survivants. Et si nous parlons de tragédies (ou de comédies ?), la festivité de **Pourim** est précisément la plus adéquate.

Il ne faut pas non plus avoir peur.

Satan, dont la traduction littérale est “obstacle”, a plusieurs siècles de présence dans les sources juives. Mais il a été dépouillé d’absolument tout ce qui est “satanique” qu’il a lentement et patiemment amassé en dehors de la tradition hébraïque. C’est à peine une figure mythique céleste, une partie de la cour angélique qui assiste Dieu dans sa gestion divine et à qui on octroie des travaux très particuliers. Dans ce cas, celui de nous enseigner à mesurer nos coups à boire. Une leçon indispensable pendant **Pourim**.

Commençons donc ...

LE MOUTON: l'oncle Mordéhaï

Je sais que vous me connaissez, mais de toute façon permettez-moi une présentation un peu plus formelle. Bien que je sois né dans un foyer juif, mon nom est “Mordéhaï”, il est d’origine babylonienne et est étroitement lié au nom du Dieu Marduk, une idole très populaire à cette époque dans toute la région babylonienne.

Je suis descendu de la tribu de Benjamin, c’est pour cette raison que l’on me dit “ish ieminí”, et ma famille fut expulsée de sa terre, puis exilée déjà depuis l’époque de Nabuchodonosor. Parmi mes ancêtres il y a Kish, rien de moins que le père du premier roi d’Israël, le roi Saul. Vous savez bien que Saul avait livré une bataille acharnée contre le peuple d’Amalek et son roi Agag, c’est pour cela que ce n’est pas du tout fortuit si cette lutte se répète constamment depuis la sortie même d’Egypte jusqu’à mon époque, puisque Haman est le descendant direct d’Agag et d’Amalek. Nous reviendrons à eux...

Il me revient de vous rappeler l’histoire de **Pourim** en quelques lignes. Ce n’est pas non plus la peine d’y consacrer plus de temps, puisque le récit fait partie du best-seller le moins compris de la planète : la Bible. Par conséquent, nous ne fournirons pas de détails abondants de ce que vous connaissez déjà.



Je pourrais vous résumer le récit ainsi :

Un méchant Premier ministre Perse décide de tirer au sort le jour où il anéantira le peuple juif. En moins de 24 heures il obtient l’approbation du Roi Assuérus, monarque de l’empire le plus puissant du moment.

Peu de jours après, non seulement son projet échoue, mais Haman est pendu et son ennemi public numéro un (c’est-à-dire moi) est mis à sa place. Et tout cela grâce à une série d’intrigues fondamentalement féminines, où se mêlent la beauté de ma nièce Esther, la trahison, les complots, les banquets et le vin.

Et nous revenons au vin. Où commençons-nous ? En réalité mon nom, Mordéhaï, nos sages suggèrent, en utilisant le meilleur de leur imagination, qu’il provient du mélange de deux mots araméens: “mira” et “dajia”, qui impliquent une épice qui libère sa fragrance seulement lorsqu’on la traite et lui fait subir un processus, on la pile et on la dissout. On dit qu’il en est de même avec mon personnage dans la Megilla, parce que malgré un début compliqué, il termine avec son meilleur arôme. Et avec le raisin aussi, pour qu’il se convertisse en vin. N’oublions pas bien sûr que les

problèmes commencent avec mon refus de m'agenouiller devant Haman. Et avec l'éducation anti-sémite conséquente et bien apprise au moyen de laquelle n'importe quelle conduite individuelle d'un Juif qui est interprétée comme offensive envers / une personne possédant un certain pouvoir, sera utilisée comme justificatif pour punir (et ou éliminer) le peuple juif entier. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Mais sachez que si je ne me suis pas agenouillé ce n'est pas par audace ou orgueil. Je l'ai fait à partir de ma plus profonde humilité. Pour cette raison, j'ai été content de voir dans le livre de la Septuaginta, qui a été traduit en grec, que quelqu'un se soit chargé d'y ajouter quelques lignes dans lesquelles mes sensations les plus intimes sont décrites (également celles d'Esther). Là, ils introduisirent textuellement ma prière: *"Il est clair et connu face au*

trône de ta gloire, Seigneur de tout le monde, que ce n'est pas par insolence ni par arrogance que je ne me suis pas prosterné devant cet Amalécite de Haman, mais plutôt parce que ta crainte m'a donné du courage pour ne pas me prosterner devant lui, parce que je te crains, Seigneur de l'Univers. J'ai refusé de le faire pour ne pas faire passer avant Ta gloire celle des hommes et je ne me prosternerai devant personne sauf Toi, puisque qui suis-je pour ne pas me prosterner devant Haman? Pour sauver Israël, j'accepterais de lui baiser la plante des pieds et même la poussière qu'il y a dessus."

C'est pour cette raison que ça ne me dérange pas qu'ici on me compare à un mouton. Car cet animal a quelque chose à voir avec l'humilité et la tranquillité avec laquelle j'ai dû accepter les événements, en sachant qu'en dernier recours, l'aide, comme je l'ai dit dans la Megilla (4:14), viendrait de "quelque part".



Et avec le vin on commence par un verre et on devient un mouton. Vous avez déjà entendu Satan. Et je vous ai commenté pourquoi vous vous souviendrez parfaitement qu'en recueillant une citation talmudique du traité se rapportant à la festività de **Pourim** (Masejet Megilla 7b), le Shuljan Aruj légiféra (code de lois juives compilé par le Rabbi Iosef Caro au XVI siècle) que lors de **Pourim**, nous sommes obligés de boire du vin jusqu'à ne plus pouvoir différencier entre le maudit Haman et le béni Mordéhaï (Oraj Jaim 695:2).

La proposition est intéressante en soi. Mais le nombre de coups à boire nécessaires pour réussir cette étrange mitsva a été matière à plusieurs pages et générations rabbiniques. C'est que la limite est très diffuse : sur cette même page du Talmud le verbe utilisé pour décrire cet état d'"intoxication" est "lebasumei", un vocable hébreu dont la racine signifie "parfum". C'est comme si l'on suggérait de boire seulement un peu, de la même manière et proportion qu'une personne qui se parfume. Cependant, quelques lignes plus loin, on nous raconte que Rabah s'est tellement enivré qu'il a assassiné Rabbi Zeira. Il est clair que parfois il ne faut pas nécessairement prendre les mots du texte talmudique dans un sens si littéral, et peut-être



qu'il serait plus prudent de comprendre la représentation rabbinique de la distinction entre le bien et le mal à la manière de Abudraham. Ce jajam assura que compte tenu du fait qu'en hébreu les phrases "maudit Haman" (arur Haman) et "béni Mordéhaï" (baruj Mordéhaï) ont la même valeur numérique, si nous additionnons d'après la technique de la guématrie la valeur de chacune de ses lettres, évidemment le niveau d'alcool devrait dépasser seulement un peu la capacité d'une personne de faire de telle somme qui équivaut à 502.

Pourim est une festività étrange.

Si étrange que même Menajem Mendel MiKotzk, le Kotzker Rebbe, disait que pendant un banquet de **Pourim** il est possible de transcender plus que pendant la Neilá de Kippour.

Il y a certainement une raison, pour que le Zohar, l'œuvre maîtresse de la mystique juive, nous rappelle que justement le jour qui est l'antonyme par excellence de **Pourim**, le jour où il n'y a pas de banquet ni de kidouch, ni de rire ni de déguisement - le jour de Iom Kippour - est originellement appelé dans la Torah "Iom HaKiPourim". Pourquoi? Pourquoi c'est "ki Pourim", c'est-à-dire "comme **Pourim**", presque comme **Pourim**, mais pas **Pourim**. Il sera nécessaire de monter un échelon pour commencer à le comprendre ...

LA LIONNE : la Reine Esther

Nous sommes en train de monter dans la joie et dans le nombre de verres, mais aussi sur le point de tomber dans le malheur.

A nouveau la fine limite, la corniche létale par laquelle on conduit l'histoire de la Megilla et aussi l'histoire humaine.

Il convient alors de rencontrer l'héroïne du récit, la "reine de la forêt". Celle qui risque sa propre vie pour ses lionceaux (son peuple) et elle dit sans douter "...si je dois mourir, je mourai" (4:16).

Celle qui concentre en son nom une grande partie du sens profond de la fête : Esther.

Un nom qui a également une origine babylonienne, lié à celui de la Déesse Ishtar, l'image de l'érotisme dans le Proche Orient. Une tradition que le Talmud a sûrement recueillie en affirmant qu'Esther était l'une des quatre filles les plus belles du monde (si vous voulez savoir qui étaient les trois autres, il faut regarder dans la Megilla 15a).

Cependant, son nom hébraïsé dénote par sa racine ce qui est occulté, qui se trouve caché, qui est mis dans l'ombre et obscurci, peut-être en attendant d'être découvert. Ce ne serait

alors pas une coïncidence que le mot "Megilla" qui signifie "rouleau" et qui concerne la manière d'écrire celui-ci et d'autres livres, ait aussi la racine hébraïque de "découvrir", de "révéler". Ainsi, "Megilla Esther" n'implique pas seulement "Le Rouleau d'Esther", mais peut aussi être lu et traduit comme "La Révélation de ce qui est caché". Cette seule remarque mériterait un verre. Mais nous sommes seulement dans la seconde (comme vous le voyez, nous sommes déjà en train de préparer le terrain pour Pessah). Laissons donc le passage à la Reine.

Comment moi, Esther suis-je rentrée dans cette histoire ?

Fondamentalement, grâce à Vashti, l'épouse que le Roi Assuérus avait nommé reine de la jungle (et allons donc si ce règne et cette cours n'était pas une jungle!).

Le problème fut que le roi eut l'idée lors d'un de ses fameux banquets, que son épouse fasse une apparition triomphale en portant sa couronne royale. En réalité, ce n'était pas cela le problème. Le problème fut que Vashti refusa.

La malice de nos exégètes du midrash Yalkut Shimoni explique quelle fut l'origine d'un si grand affront féminin : Il semblerait que l'ordre fut que Vashti doive défilier en public en utilisant seulement la couronne et en dessous : rien !.

A sa place, j'aurais aussi refusé.





Ce qu'il s'est produit à posteriori vous le savez déjà : le concours de Miss

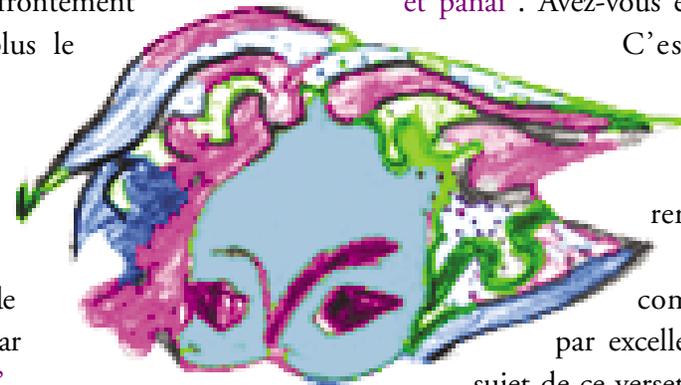
Perse et la recommandation bien connue de mon oncle de ne pas révéler mon origine et la consécration de Haman comme Premier ministre avec son premier affrontement personnel contre Mordéhaï et ensuite un affrontement total contre mon peuple, plus le "happy ending".

Ce dont je ne suis pas sûre c'est si vous saviez que dans le nom de Vashti se trouve également la racine hébraïque de "lishtot", le verbe qui, non par hasard, signifie "prendre, boire".

Buvons maintenant un peu plus des eaux de la sagesse de notre peuple.

Dans le Talmud même (Julin 139b), on s'interroge sur une remarque biblique qui préannonce ce qui a eu lieu lors de **Pourim** ou qui suggère ma propre présence de manière précise. En suivant la piste dans le texte de la Torah à la manière d'un détective, on trouve le verset 18 du chapitre 31 du livre de Deutéronome ou Devarim.

Qu'est-ce qui est dit ? "Cacher, je cacherai, Mon Visage", comme une forme divine de dire que Dieu



ne se préoccupera pas (ou du moins explicitement) du sort de son peuple. Au passage on souligne le mot "sort" car nous nous occuperons beaucoup de lui. Bien entendu, le contexte a quelque chose à voir avec une révélation faite à Moshé par laquelle on l'avertit qu'à cause des transgressions futures du peuple même d'Israël, il y aura une retraite céleste partielle de l'histoire humaine.

Remarquez que si nous lisons le pasuk (verset) en hébreu, nous nous heurterons aux mots "Aster astir et panai". Avez-vous entendu? "Aster astir".

C'est cela mon nom !

D'autant plus lorsque la Torah est écrit sans voyelles!. Celui qui le remarqua immédiatement fut Rashi, le commentateur biblique par excellence et il expliqua au

sujet de ce verset que cette occultation

se verrait "pendant les jours d'Esther".

C'est peut-être pour cette raison que les jachim terminèrent en m'incluant dans la liste des sept prophétesses enregistrées en Israël (Megilla 14a). Je dois vous confesser que cette nomination me fit beaucoup plus plaisir, puisque la beauté en elle-même est très éphémère.

Une autre chose qui m'a aussi rendu fier c'est d'avoir pris part à la création des mitsvot de cette fête et je considère opportun que maintenant et ensemble nous les revoyons.



Vous souvenez-vous qu'afin d'éviter que le décret de la destruction de notre peuple soit mené à bien, j'ai demandé à tous les Juifs qu'ils jeûnent (**Esther 4:16**) ? Cela est donc la base du "Taanit Esther" ou "Jeûne d'Esther" qui est réalisé depuis le lever du jour jusqu'au coucher du jour du jour 13 de Adar et qui est préalable au début des réjouissances de **Pourim**.

Si vous faites attention au verset 22 du chapitre 9, vous y trouverez écrit : "...la tristesse s'est changée en joie et le deuil fit place aux festivités, je vous ai ordonné de les célébrer par des jours de banquet et de joie et d'envoyer et échanger chacun des portions à son voisin et des cadeaux aux nécessiteux."

Ici, concentrées en un seul verset, se trouvent trois des quatre mitsvot principales de **Pourim**.

En premier lieu, l'idée du banquet apparaît. Cela oui, pas à la manière d'Assuérus et sa cour, mais de manière à préparer symboliquement des festins semblables. Ainsi, cette mitsva (précepte) d'avoir deux seudot (nourritures festives), le soir et le midi, est complétée par les deux autres préceptes.



Le suivant s'appelle en hébreu "mishloaj manot", et implique l'envoi de portions d'aliments à des voisins, amis et/ou membres de la famille. On a l'habitude de préparer une petite corbeille avec deux sucreries ou plus ou des aliments prêts à être consommés qui aident à partager la joie pour le salut.

Les cadeaux aux nécessiteux ou "matanot laevionim" répondent à l'idée qu'il n'y a pas de fête complète si tous ne peuvent pas faire la fête. C'est pour cela, lors de **Pourim**, on donne aussi de l'argent en tzedaka à au moins deux personnes pour ne pas s'éloigner du reste de la société, en particulier des plus nécessiteux aux moments des célébrations et de la joie.

La mitsva qui nous manque est justement celle qui nous commande d'écouter la lecture de la Megilla d'Esther aussi bien le soir que le matin, de préférence sur un parchemin écrit à la main par un scribe. En réalité, ce précepte aussi est suggéré à la fin de la même Megilla quand il dit que tout ce qui s'est produit a été écrit dans un livre et en plus, il nous demande de nous souvenir et de fêter ces succès tout au long des générations.

Les domaines du bruit et des déguisements ne sont déjà plus de mon ressort, alors d'autres s'en occuperont.

Pourim Sameaj!

LE SINGE : le Roi Assuérus

“Lorsqu’il boit trois ou quatre verres, il se comporte tout de suite comme un singe : il se lève, danse et rit. Il parle de façon prétentieuse à propos de n’importe quoi et il ne sait pas ce qu’il fait.”

C’est ce que disait le midrash Tanjuma. Et c’est certainement un portrait fidèle du roi de la Moyenne Perse qu’il gouverna avec cent vingt-sept provinces et états, depuis l’Inde jusqu’en Ethiopie.

On trace le portrait de ce monarque capricieux et docile, comme quelqu’un d’incapable de prendre des décisions pour lui-même ou sans la collaboration permanente de ses conseillers. Il était connu comme Ksajarsa en Perse et en Grèce comme Xerxes. Les traductions en français le dénomment Assuérus. Sa réputation d’ostentation et de dépenses démesurées, de gaspillages et de luxes excessifs, d’alcool et de festins, ajoutaient à son mandat dictatorial un contenu plus substantiel, puisque les décisions fondamentales du royaume étaient prises dans un environnement informel, désordonné et irresponsable sous l’influence totale de la consommation de boisson illimitée.

Si les historiens ne se trompent pas, nous parlons du fils de Dario I qui gouverna environ 20 ans entre 486-465 avant l’ère commune. En réalité, de nombreux faits de sa bibliographie concordent

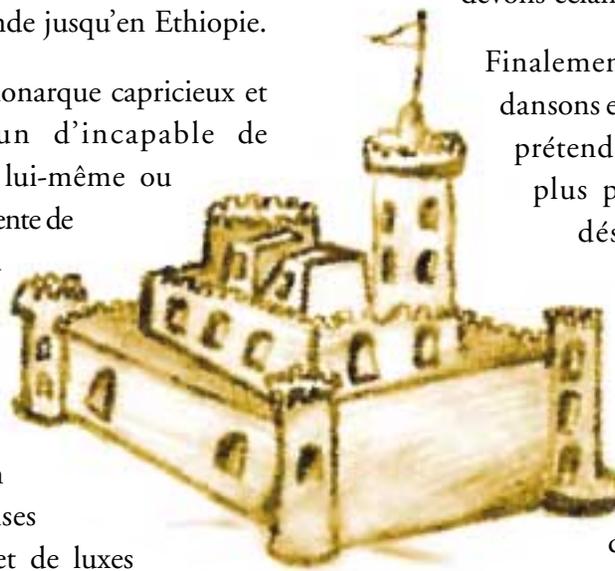
avec le récit de la Megilla. Entre autre, la construction d’un énorme palace à Shushan, le gouvernement sur 127 Satrapies, son goût connu pour les banquets qu’il organisait et la générosité des cadeaux qu’il octroyait presque sans mesure.

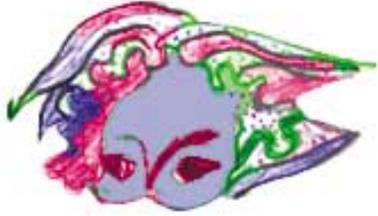
Une fois le monarque présenté, nous devons éclaircir quelque chose.

Finalement, nous qui aujourd’hui dansons et rions, sommes simplement ses prétendues victimes ou pour être plus précis, les victimes de son désintérêt notable et son apathie, caractéristiques trop répétées chez de nombreux gouverneurs, au-delà des époques et des latitudes.

Cette capacité innée de certains puissants de vouloir imiter l’exemple de ce roi a aussi donné lieu à la création de petits

Pourim variés locaux, lorsque les tentatives en restèrent seulement là : des tentatives et il y eut le salut pour la population juive. Il existe de nombreux exemples, mais afin d’en faire ressortir quelques-uns, nous pouvons mentionner le cas du **Pourim** de Castille de 1339 face au “Haman” Gonzales Martínez ou celui de Ditto de 1705 face à Khalil Pasha. D’autres **Pourim** commémorent la mort d’agitateurs antisémites





comme Fетtmilch (à Francfort, 1616) ou Aginsky (Ritova, Lituanie, 1863).

Comme le dit un ancien proverbe populaire yiddish: **“Pourim iz kain iontev nit”**, c’est à dire **“Pourim n’est pas une festivité”**, dans le sens traditionnel d’un jour sacré. C’est qu’il règne un climat qui, d’une certaine manière, renvoie au palais royal d’Assuérus, mais de telle manière qu’il s’agit d’un jeu ou d’une comédie et pas de la réalité.

A partir de là, le déguisement est une coutume qui bien que probablement il correspond à l’époque médiévale et au contact avec les carnivals italiens, a son origine dans le couple conceptuel **“cacher-révéler”**.

Il y a comme une intentionnalité explicite de démontrer que ce qui est vu au premier abord n’est pas nécessairement la réalité, puisque le déguisement ou le masque, au moins partiellement et temporairement, ne permet pas de découvrir la vraie personnalité de celui qui le porte. Quelque chose qui, dans la Megilla, reste bruyamment scellé est que le nom de Dieu ne figure dans aucun verset, ce qui est absolument inhabituel dans tous les textes bibliques.

Cette goguenardise à laquelle on arrivait lors de **Pourim** produisit aussi un malaise chez différents voisins qui, à leur manière, cherchèrent à détrôner cette fête de sa joie. L’église chrétienne même n’accepta pas jusqu’en l’an 397, le livre d’Esther comme faisant partie de son canon biblique. En réalité, il fut seulement inclus après y avoir fait plusieurs retouches et ajouts qui adoucissaient la situation (comme la prière de Mordéhaï que nous avons extrait plus haut). De toute façon, l’accord ne persista pas, puisque Martin Luther (le même qui appela à incendier les synagogues avec des Juifs à l’intérieur) avait l’opinion que ce texte lui paraissait hostile, parce qu’**“il est trop judaïsant et contient beaucoup de perversion de la part des gentils (païens)”**.

Cet exercice de censure de **Pourim** s’est largement répété dans plusieurs villes européennes durant plusieurs siècles, bien que peut-être le plus surprenant dans cet aspect est qu’il arriva même à affecter une partie de notre peuple. Depuis 1790 en Allemagne, jusqu’en 1938 quand Schalom ben Chorin, un leader important du mouvement réformiste, proposa directement d’éliminer **Pourim** et la Megilla du calendrier et du canon hébreu, il y eu quelques autres tentatives (par chance toujours minoritaires) pour doser ou adoucir le **« chauvinisme juif »**.

Assuérus évidemment n’a jamais été seul dans ses singerie.

Il nous reste maintenant le coup final. Est-ce que ce sera celui qui est amer ?

LE COCHON: Haman le méchant

Est-ce que l'appellation "cochon" ne lui va t-elle pas bien ?

Nous sommes convenus que c'est offensant, mais d'un autre côté c'est aussi mérité.

Satan avait prévenu Noé : à ce niveau, bien enivré, on est comme un cochon parce qu'"il se roule dans la boue et gesticule dans les ordures". Ce qu'il nous reste à découvrir ce sont quelles sont ces boues et ces ordures, et où se trouvent-elles ?

Nous avons commencé en disant que grâce à Haman "Pourim" s'appelle "Pourim".

C'est que le mot "pur" ou "puru" est apparemment d'origine perse ou achéménide et signifie "sort-chance", ce fut bien au travers du hasard (c'est déjà clair qu'il y en a très peu dans la Megilla) que Haman choisit la date qu'il proposa au roi pour éliminer ce peuple gênant et dont Mordéhaï faisait partie.

Comme on utilisait probablement des argiles cassées à l'intérieur d'une urne pour définir les



résultats, peut-être que le terme hébreu "perur" qui fait référence à un petit morceau cassé de quelque chose (comme une pierre ou un tesson (morceau d'argile d'une poterie) est lié à cette très ancienne pratique.

Même les Grecs utilisaient une méthode semblable avec ce que l'on appelait leurs "ostracons", c'est-à-dire des noms de personnes écrits sur de petits morceaux d'argile (tessons) qui, lorsqu'ils sont choisis, sont justement condamnés à l'"ostracisme".

Mais en revenant à Haman, il est difficile de s'imaginer que ce tirage au sort ne fut pas préalablement réglé pour que la date tombe à un moment opportun. Il semblerait que les Perses avaient à l'époque du mois d'Adar approximativement une

fête païenne appelée "Anahita" (d'autres affirment que cette fête était "Pravadigan"), ce qui constituait un cadre idéal pour inciter la haine.

Quoi qu'il en soit, et Haman étant comme nous l'avons dit descendant direct d'Amalek, qui s'est constitué, lors de la sortie même d'Égypte, comme l'ennemi archétype du peuple d'Israël, il n'est pas étonnant que dans la



Torah on nous ordonne directement d'effacer sa mémoire (Devarim 25:19).

Voici donc l'origine de la crécelle ou le "raashán" (ce qui fait du bruit), qui inévitablement accompagne la lecture de la Megilla pour s'activer les 55 fois où le nom du méchant de l'histoire est mentionné.

Cependant, il est intéressant de savoir que cette coutume ne fut pas la seule qui ait été utilisée afin de concrétiser ce verset du Deutéronome. Il y avait ceux qui écrivaient le nom de Haman sur deux morceaux de pierre et ils les tappaient et frottaient l'une contre l'autre jusqu'à ce qu'il disparaisse. D'autres l'écrivaient sur les semelles des chaussures et marchaient jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace.

Il y avait ceux qui applaudissaient pour ne pas écouter son nom et ceux qui utilisaient un marteau spécialement

décoré pour cette occasion et c'est probablement de là qu'est apparue postérieurement la crécelle. De plus, des communautés entières construisaient des mannequins représentant Haman et les brûlaient sur un bûcher et d'autres le crucifiaient. Ces deux coutumes, pour des raisons évidentes, tombèrent en désuétude.

Parfois le bruit était trop dérangeant pour les assistants mêmes, et aussi pour les autorités des lieux et dans les deux situations nous trouvons des preuves historiques qui, paradoxalement, certifient l'interdiction de faire du bruit pendant la lecture de la Megilla.

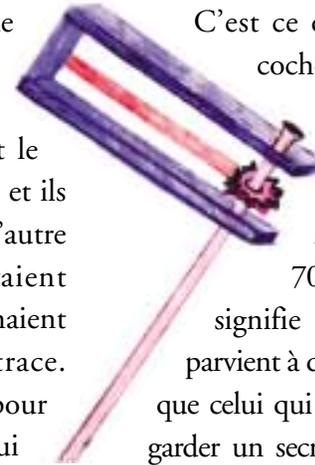


Une caractéristique typique de **Pourim**, où tout est possible d'une manière intempestive et complète, comme si soudain le vin se répandait.

C'est également dans tout cela que réside le plus profond de **Pourim**. Pour cette raison il n'est pas du tout accidentel que, comme dit le Talmud: "Lorsque le vin entre, le secret sort" (Eruvin 65a).

C'est ce qui peut convertir quelqu'un en un cochon ivre, c'est la même chose qui peut le convertir en une source de connaissance, et c'est peut-être pour cela que dans la guématrie le mot "iain" (vin) équivaut au nombre 70, la même valeur que le mot "sod" qui signifie "secret". Le commentateur Rashi parvient à dire que cette dernière citation implique que celui qui peut boire du vin et en même temps garder un secret est considéré comme aussi capable (habile) que le Sanedrin (conseil) des 70 anciens.

C'est pour cette raison que tout est "renversé" ou se retourne lors de **Pourim**. Celui qui prépare la potence termine pendu. Celui qui allait être pendu chevauche triomphalement le cheval de celui qui voulait le pendre. Les Juifs au bord du massacre finissent par éliminer leurs ennemis et la liste continue... C'est pour cela qu'il est fantastique de noter que le pasuk de Devarim même, dans lequel on nous oblige à effacer la mémoire d'Amalek (et par conséquent son descendant Haman), se termine en disant "n'oubliez pas!". Comment effacer quelque chose pour ne pas l'oublier ? On s'attendrait à ce que si





l'on efface, on ne se souviens plus.

Que reste-t-il alors à effacer ? Et à se souvenir ?

Il y a trop de questions à ce niveau pour autant de verres bus!

Peut-être que nous devons beaucoup remercier Haman, puisqu'il nous permet de nous souvenir fortement de ce que nous ne devons pas oublier. Il semblerait aussi que de temps en temps il soit conseillé de se tourner dans la véritable ordures pour se rendre compte, que même au plus bas, peut se trouver la base de la cime plus élevée.

Pourim, finalement, est également la fête qui marque en Israël et dans tout l'hémisphère nord la fin de l'hiver et en même temps celle qui annonce le début du printemps qui guette. Et c'est là, au printemps, que s'ouvre le terrain magique du masque et du déguisement, car la renaissance de la nature révèle le miracle caché de la vie non réfrénée qui même s'il s'y trouvait, ne pouvait pas être perçu. La vie naît à nouveau lorsque l'occulte et le manifeste s'entrecroisent et se dérivent. Lorsque ce qui était si obscur finit par éclaircir.

Comme le dit la Megilla même (**Esther 8:16**), "...laiehudim haita ora vesimja...", "...pour les Juifs il y eut la lumière et la joie..."

Qu'elles soient également là pour tous ceux d'entre nous lors de ce **Pourim**.